

SERMON PRONONCÉ À LA VISITE DE L'ÉGLISE UNI-CROYANTE DE LA SAINTE TRINITÉ,

après la pose de la première pierre, au cimetière uni-croyant,¹ du temple de Tous-les-saints.

Le 8 septembre 1840

Le saint apôtre Paul, dans l'Épître aux Romains, dit entre autres choses aux enfants de l'Église de Rome : *Je désire vous voir, afin de vous faire part de quelque don spirituel pour votre affermissement, c'est-à-dire, afin d'être consolé avec vous et en vous par la foi commune, la vôtre et la mienne* (Rom 1,11-12).

Le zèle de l'Apôtre est instructif. Saint Paul avait sous sa protection plusieurs Églises d'Asie, de Grèce, de Macédoine, la plupart fondées par lui, et dirigées par lui; mais son attention s'étendait aussi sur l'Église de Rome qui n'était pas aussi près et qui n'avait pas été fondée par lui; et non seulement il lui adressa une épître, mais encore il désirait la visiter personnellement:

Si ceux qui, par institution divine, ont reçu, sinon le Pouvoir apostolique, du moins le partage de l'autorité ecclésiastique transmis par une succession non-interrompue depuis les apôtres, doivent en toute justice imiter le zèle des apôtres dans le cercle, quoique moins étendu, de leur activité, ce ne sera point me flatter de rien de particulier, mais seulement rappeler mon devoir, que de dire que depuis longtemps déjà *je désire vous voir*, mes frères, dans votre église propre, et qu'en ce moment s'accomplit ce long désir.

Mais quelqu'un, peut-être, en entendant cela, pensera : Pourquoi donc ce désir ne s'est-il pas accompli depuis longtemps, s'il existe depuis longtemps ! – Pour répondre à cette question, j'aurai encore recours au saint apôtre Paul qui, après les paroles que j'ai rapportées, écrit dans l'Épître aux Romains : *Je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que je me suis souvent proposé d'aller vous voir, et que j'en ai été empêché jusqu'ici*. S'il a pu arriver que saint Paul, avec la si grande abondance de grâce, même miraculeuse, qui lui avait été donnée, n'ait pu pendant longtemps accomplir une chose difficile, il n'est certainement pas étonnant que moi, avec ma faiblesse, je n'aie pas pu accomplir promptement une chose peu difficile.

Une question incomparablement plus digne d'attention pour moi et pour vous, doit être celle-ci : pourquoi je désirais, ou mieux, pourquoi je devais désirer de vous voir ici, et pourquoi il vous convenait à vous de le désirer; car je me trouve ici aujourd'hui autant sur votre invitation, plus d'une fois réitérée, que d'après mon désir formé depuis longtemps. Sous ce rapport encore, le même Apôtre peut être notre guide et notre modèle, non plus pour moi seulement, mais en même temps pour vous aussi, mes frères. *Car je désire vous voir*, dit-il aux chrétiens de Rome. Mais pourquoi ? – *Afin de vous faire part*, dit-il, *de quelque don spirituel*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Quel est ce don spirituel qu'il promet ? Il l'explique : *C'est-à-dire, afin d'être consolé avec vous et en vous par la foi commune, la vôtre et la mienne*. Voilà donc pourquoi l'Apôtre désire visiter l'Église de Rome, voir les chrétiens de Rome : il désire trouver en eux une foi commune et la communion dans la foi, reconnaître et découvrir d'une manière rapprochée que les Romains ont bien une même foi avec lui et qu'il a une même foi avec les Romains. Et, dans cette reconnaissance, il espère trouver une *consolation commune*, c'est-à-dire, une consolation mutuelle, pour le Romains de sa part, et pour lui de la part des Romains; et non pas simplement une consolation humaine, mais un *don spirituel*, un don du saint Esprit Consolateur. Si nous voulons, nous aussi, mes frères, être fidèles à cette intention apostolique, conformes à ce modèle primitif de l'Église du Christ; il faut que et votre invitation préalable, et ma venue actuelle vers vous n'aient pas d'autre but que *la foi commune, la vôtre et la mienne*. Le même désir doit être en vous et en moi de nous bien trouver mutuellement dans la même foi, dans la foi vraie, orthodoxe, pure, sans tache, transmise depuis le Seigneur notre Sauveur par les saints apôtres et les pères inspirés de Dieu, et parvenue jusqu'à nous par une tradition non interrompue et immuable, afin que, dans la communion de cœurs pacifiques et de consciences non troublées, *nous nous consolions mutuellement par une foi commune, la vôtre et la mienne*, et que, dans cette consolation, nous reconnaissions et nous ressentions le *don spirituel* de la grâce.

¹ Il s'agit des orthodoxes du vieux rite, qui sont unis au patriarche orthodoxe. Autre chose, les vieux croyants qui se sont séparé des orthodoxes et gardent les vieux rites.

Je n'ai pas la prétention de vous soumettre à ma parole : je me soumetts à la parole de l'Évangile et des apôtres, et je désire être avec vous dans cette soumission. Ecoutez encore comment elle prêche et commande, non seulement la foi à chacun séparément, mais encore à tous ensemble la communion et l'union de la foi.

Lorsque notre Seigneur, s'avançant vers sa Passion volontaire pour nous, confirma, par sa prière toute-puisante à son Père consubstantiel, son Église pour les siècles, alors; ayant prié d'abord pour ses apôtres, les prédicateurs de la foi, les colonnes de l'Église, les ordonnateurs des mystères, il continua ensuite ainsi sa prière : *Je ne prie pas pour ceux-ci seulement, mais encore pour ceux qui par leur parole croiront en moi, afin que tous ne soient qu'un* (Jn 17,21). Vous entendez : le Chef et le Consommateur de la foi n'a pas soin seulement que les croyants demeurent dans la foi, mais encore et surtout que tous les croyants ne soient qu'un. Ainsi donc, si quelqu'un même s'imagine avoir la foi, mais ne conserve pas la grande unité de tous les croyants, se conduit par son propre arbitre, n'ayant pas souci de la communion sincère avec l'Église une, sainte, oecuménique et apostolique, pour celui-là, il est fort à craindre qu'il ne reste en dehors de l'efficacité de la prière salutaire du Christ, et par conséquent en dehors du salut : car il n'est pas douteux que ceux-là seulement seront sauvés pour lesquels a offert sa prière le Médiateur entre Dieu et les hommes, et sur lesquels elle s'est accomplie.

C'est donc pour cela aussi que l'Apôtre, en exhortant les chrétiens à se conduire d'une manière digne de leur nom, les exhorte à garder l'unité. *Je vous conjure, écrit saint Paul aux Ephésiens, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de marcher dignement dans l'état auquel vous avez été appelés, ayant soin de conserver l'unité de l'esprit dans l'union de la paix* (Ép 4,1-3). Par un pareil enchaînement de pensées, il fait comprendre que celui-là seul se conduit dignement de la vocation chrétienne, qui a soin de conserver l'unité de l'esprit dans l'union de la paix; que la négligence de l'unité est le fait d'une conduite indigne de la vocation chrétienne. Plus loin, en indiquant la base de l'unité chrétienne et en en conseillant l'observation, l'Apôtre ajoute : *Il y a un seul corps, un seul esprit, de même que vous avez été tous appelés à une seule et même espérance de votre vocation : il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême : il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et au milieu, de tous, et en vous tous* (4-6). En effet, combien de causes, et quelles causes et quels motifs puissants d'unité ! Si, pour des esclaves, c'est ordinairement un lien d'unité qu'un seul maître commun, et encore plus pour les membres d'une famille, le chef de la famille, et pour des enfants, leur père, combien plus pour nous, chrétiens mes frères, un Seigneur unique tout-puissant sur nous tous, un Père céleste unique pour nous tous ! S'il n'y a qu'une seule foi, vivante dans l'unité de l'Église, dans la communion des mêmes mystères, celui qui s'écarte de l'unité doit nécessairement craindre de voir s'écarter de lui la foi elle-même qui ne peut se scinder de son unité. Si nous devons tous former en Jésus Christ un seul corps animé d'un seul esprit, qui peut ne pas avoir grand souci de l'unité sans un extrême danger pour lui ? Qui ne sait que les membres du corps ne vivent que dans l'unité du corps; que, dans l'unité incomplète, ils sont malades; qu'en se séparant de l'unité, ils meurent ? Si nous sommes appelés par la grâce à une seule et même espérance du royaume céleste, l'unité des âmes nous est donc évidemment nécessaire pour entrer sans obstacle en possession de l'indivisible héritage céleste. De même qu'il est certain que *tout royaume divisé contre lui-même sera détruit* (Mt 12,25), il est également certain que le royaume éternel et indestructible n'admettra en lui nulles divisions ni dissensions. Dans la pure unité de foi et d'amour sur la terre doit se former la faculté de l'union suprême avec Dieu et les saints dans le ciel.

Frères de ce saint temple ! plus nous savons avec conviction, par la parole divine, combien est importante et nécessaire l'unité dans la foi, plus il nous faut rechercher avec sollicitude si nous possédons réellement ce bien, si nous pouvons, dans la communion visible actuelle, *nous consoler* intérieurement et spirituellement, selon l'Apôtre, *par la foi commune, la vôtre et la mienne*.

Et pourquoi donc ne pas nous livrer à cette consolation dans toute l'assurance de nos pensées, dans toute la liberté de nos cœurs : N'ayons-nous pas des bases solides de votre unité dans la foi ? Ne confessons-nous et ne glorifions-nous pas, dans les mêmes et identiques dogmes de l'orthodoxie, une seule et même Trinité consubstantiel et indivisible ? Ne posons-nous pas la même mort sur la croix et la même résurrection vivifiante de Jésus Christ comme base de notre foi et de notre salut ? Ne recevons-nous pas la même et unique grâce du saint Esprit dans les mêmes et identiques mystères ? N'avons-nous pas les mêmes et identiques commandements et principes de l'Évangile, des Apôtres, de l'Église oecuménique, des saints Pères ? Par une même hiérarchie et un même sacerdoce provenant du Cep unique et vivant, Jésus Christ, par la

voie des apôtres, comme des rameaux qui s'étendent dans tous les lieux et se perpétuent à travers tous les temps sans jamais être détachés de la souche, ne sommes-nous pas entés sur l'unique et même Cep vivant et source de vie, spirituel et divin ? Le lien de l'unité, composé de tant de fils d'or, cessera-t-il d'être solide si quelqu'un voit s'écarter au-dessous les bouts de quelques petits fils ?

Je sais, frères, de ce saint temple, que votre unité de foi ne paraît pas claire à tous, en premier lieu parce qu'ils voient chez vous quelques rites et quelques coutumes du service divin différer par la forme extérieure de ceux qui sont usités dans la grande Église, quoiqu'au reste ils n'en contredisent en rien ni l'esprit ni la sanctification, ainsi que l'a démontré une expérience qui n'a pas été de courte durée; en second lieu parce que ceux qui observaient ces rites ont été atteints autrefois par la censure ecclésiastique, alors que cette observance était une désobéissance à l'Église et une séparation de son unité. Mais ne donne-je pas la solution de ces difficultés seulement en les indiquant ! Là où se trouvent le même esprit de foi et l'unité d'esprit dans l'amour et l'obéissance, de la manière dont la parole de l'Apôtre commande aux chrétiens d'être *des enfants d'obéissance* (I Pi 1,14), là, une certaine différence accidentelle dans les cérémonies n'est pas une scission, et le jugement prononcé contre les désobéissants absout en tout justice les obéissants. Ce n'est pas nous qui commençons à raisonner ainsi aujourd'hui, ni ceux qui ont précédés depuis peu de temps : ainsi a raisonné et s'est conduite la Sainte Église même dès ses premiers temps, selon l'exigence des circonstances.

Dans le second siècle après la Naissance de Jésus Christ, il y avait, dans les coutumes des Églises d'Orient et d'Occident, une différence dans un objet important : les Églises d'Orient célébraient la fête de Pâques le quatorzième jour de mars, quoique ce ne fût pas un dimanche, et les Églises d'Occident —nécessairement le dimanche. Mais, malgré cela, l'unité de foi et l'union des Églises subsistaient et n'étaient pas révoquées en doute. L'évêque de Rome, Victor, s'éleva pour cela contre les Églises orientales, et tenta une rupture de la communion ecclésiastique avec elles; mais à cette intention peu pacifique s'opposa même un évêque d'Occident, saint Irénée, qui, à ce sujet, rappela à Victor que lorsque saint Polycarpe avait visité l'Évêque de Rome, Anicet, chacun d'eux avait conservé son habitude pour la célébration de la fête de Pâques sans que pour cela il y eût moins de communion entre eux, et qu'Anicet, pour lui faire honneur, avait cédé à saint Polycarpe la priorité dans son église pour la célébration de la sainte Eucharistie, et que tous deux s'étaient séparés en paix, et que la paix s'était conservée dans toute l'Église entre ceux qui avaient conservé l'une ou l'autre coutume. Voilà une preuve que l'unité de foi peut subsister malgré une différence de rites, et cette preuve, c'est saint Polycarpe et saint Irénée qui vous la fournissent. Rappelez-vous maintenant que après la fixation par le premier Concile oecuménique d'un seul et même temps, dans toute l'Église, pour la célébration de la fête de Pâques, et, par suite, d'un cycle pascal commun, ceux qui ne se soumièrent pas à cette décision ne furent pas excusés par l'ancien usage, mais condamnés, et vous aurez un exemple ecclésiastique ancien de ce que la sévérité ecclésiastique peut tomber sur les indociles et ceux qui s'opiniâtrent en ennemis dans un rite ou une coutume qu'elle supporte chez ceux qui sont pacifiques et dociles. Celui qui réfléchira avec attention et impartialité sur ce qui vient d'être dit, celui-là, je l'espère, verra clairement comment aujourd'hui encore la sainte Église est d'accord avec elle-même quand elle étend indulgemment ses embrassements maternels jusqu'à ceux qui désirent sincèrement être des enfants d'obéissance, et, en se tenant fermement à ses anciens usages communs et à des pieuses coutumes, ne fait cependant pas un obstacle à l'unité de la foi, de certains usages partiels des anciens temps, quand elle a l'assurance de l'unité des dogmes, des mystères et de la hiérarchie.

Ainsi donc, mes frères, il n'y a point pour nous d'empêchement à *nous consoler dans la foi commune*, comme étant un véritable *don spirituel*, pourvu seulement que nous le désirions sincèrement et que nous le recherchions avec zèle. *Si donc il y a quelque consolation en Jésus Christ, vous dirai-je avec l'Apôtre, ou s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque générosité, comblez ma joie en vous tenant tous unis dans le même esprit, ayant tous le même amour, la même unité d'âme, les mêmes sentiments : que personne n'agisse par un esprit de contention ou de vaine gloire, mais que chacun, par humilité, mette les autres au-dessus de soi en honneur. Que chacun ne regarde pas ses propres intérêts, mais aussi ceux des autres* (Phil 2,1-4)

Ayez l'amour chrétien : cela est bien simple; mais l'amour se fera ingénieux pour vous animer tous du même esprit; car il lui est propre d'unir, et non de diviser.

La contention, la vaine gloire, l'intérêt propre sont des semences de contestations et de divisions : ne laissez pas se semer des semences de mal, et il ne croîtra pas de mauvaises plantes.

Plantez profondément l'humilité, et la paix croîtra en abondance.

Cherchez le bien, la consolation et le salut, non pas pour vous seulement, mais aussi pour votre prochain, et vous verrez se consolider l'espérance de votre salut, et se multiplier la joie du salut commun. Cherchez une consolation salutaire dans l'unité avec l'unique sainte Eglise, et apportez à son cœur maternel la consolation de votre obéissance sincère. Ne vous contentez pas seulement de ne lui pas être étrangers; efforcez-vous *d'être*, selon la parole du Seigneur, *consommés dans l'unité* (Jn 17,23). Aidez-les par l'esprit d'une unité et d'un amour purs, et par l'exemple d'une vie régulière, et elles viendront dans l'asile assuré de l'unité de l'Église, *les autres brebis aussi qui ne sont pas de ce troupeau*.

Avez cette sagesse et vivez selon ces principes, et que sur vous soient la bénédiction et la grâce et la paix du Père, du Fils et du saint Esprit, de l'unique vrai Dieu, glorifié dans sa Trinité sainte et adoré dans les siècles.

Que la bénédiction du Seigneur descende aussi sur la bonne entreprise que nous commençons en ce moment, afin de donner sa consécration pour base au commencement même de cette œuvre sainte dans sa destination. Que le Seigneur reçoive le sacrifice volontaire de ses serviteurs dont il a excité les cœurs à une œuvre de piété et d'hospitalité philanthropique, et qu'il leur envoie d'en haut sa grâce et ses libéralités divines. Qu'il fonde son temple, qu'il l'édifie, qu'il le sanctifie, qu'il l'affermisse.

Et que les frères de ce saint temple qui sont entrés déjà dans le repos de l'espérance de la résurrection, reçoivent une nouvelle consolation de ce que le lieu de leur repos sera ombragé d'un temple saint, dans lequel seront offertes pour eux des prières ferventes et la Victime non sanglante.

Et que l'âme du serviteur de Dieu nouvellement décédé, Pierre, qui ne s'est pas donné de repos *jusqu'à ce qu'il ait eu trouvé un lieu pour le Seigneur, une habitation pour le Dieu de Jacob*, et qui, après l'avoir trouvée, a été aussitôt appelé au repos, par les décrets de Dieu, dès le commencement même et la fondation de son œuvre, trouve un asile auprès du Seigneur, dans les espaces lumineux, dans la demeure des justes, dans l'unité éternellement bienheureuse de *l'Église des premiers nés, qui sont inscrit dans les cieux*. Amen.